

DISCOVER IT AT  Dolby Cinema AT 



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 12 décembre 2022

AVATAR

THE WAY OF WATER

IN THEATRES AND 3D

DECEMBER 16



EDITO : PLUS PROFOND QUE LA PEAU

2

Quentin Tarantino rejoint l'ancienne génération des réalisateurs indépendants pour compléter un portrait pertinent du niveau d'écriture des films Marvel et des conséquences toxiques que cela engendre. Jodie Foster s'inquiétait pour les spectateurs et leur capacité à apprécier des films qui n'étaient pas écrits pour « fracker » du dollar, comme d'autres extraient du gaz de schiste en détruisant tout. Elle fut en retour traitée de « vieille » par les employés de Disney Marvel.

Martin Scorsese fut le premier à dénoncer des films produits comme des parcs d'attraction, ce qui rappelle incidemment ces dessins animés et ces films seulement écrits pour rendre des gamins accros à des jouets, mais il n'en avait alors pas fait mention. Ce qui l'inquiétait était la disparition du cinéma en tant que moyen de raconter de bonnes histoires de toutes les sortes. Parce que les studios préféraient financer quelques très gros budgets à effets spéciaux en forme de longue bande-annonce, plutôt que de nombreux petits budgets — également chassés des écrans. Depuis sa première déclaration contre Disney Marvel, Martin Scorsese est régulièrement insulté et rabaissé par des trolls, aussi bien les anonymes que ceux payés à rédiger de fausses critiques à longueur d'année. Gageons que les insultes viennent toutes de gens payés par Disney ou ses actionnaires majoritaires.

Guillermo del Toro s'était à son tour inquiété de voir les films de qualité réservé à un public prisonnier d'un streamer, et voire perdre ces films ainsi que l'occasion de les voir sur grand écran tels qu'ils avaient été conçus par leurs auteurs. Avec la possibilité de se voir rembourser ses impôts à la hauteur du budget de la série ou du film interdit de diffusion, le pire cauchemar de del Toro s'est réalisé en quelques mois, car on peut imaginer à terme que la totalité des œuvres pertinentes subisse ce sort, tandis que le public n'aura accès qu'à de la daube streamée.

Bref, voilà que Quentin Tarantino donne également un avis négatif sur la production **Disney**, avec cette fois l'accent sur le sort des acteurs, automatiquement prisonniers du super-personnage. Il aurait pu évoquer le sort des réalisateurs jetables de chez **Disney**, ceux qui font tout le vrai boulot de la préproduction et de la création artistique et que Disney vire ensuite pour les remplacer par un faiseur à sa main.et/ou une agente provocatrice woke, et qui invariablement accouche d'une daube.

My only axe to grind is they're the only things that seem to be made, and they're the only things that seem to generate any kind of excitement amongst a fan base or even for the studio making them... So it's just the fact that they are the entire representation of this era of movies right now. There's not really much room for anything else.

That's my problem. It's a problem of representation.

Traduction : Mon seul point d'achoppement est que ce sont les seuls films qui semblent être faits, et ce sont les seuls films qui semblent générer une sorte d'excitation parmi les fans ou même pour le studio qui les fait... Donc c'est seulement le fait qu'ils sont les seuls à représenter la production entière de cette ère de films en ce moment. Il n'y a pas vraiment de place pour autre chose. C'est ça mon problème. C'est un problème de représentation.

La manière dont Quentin Tarentino tourne ses phrases et emploie ses mots rend son discours confus. À la traduction j'ai dû remplacer "choses" par "films" et retourner la phrase « ils sont l'entière représentation de cette ère de cinéma » pour que le mot « représentation » soit clairement employé, alors que c'est le problème principal que Quentin Tarantino est censé cerner. J'ai l'impression qu'il essaie d'être prudent et du coup minimise son propos, comme s'il espérait ne pas choquer de potentiels soutiens financiers ou autres. Ou ne pas déclencher une attaque de troll, mais c'est impossible : on ne contrôle pas les trolls en minimisant et obscurcissant son propos, on les rend plus forts.

Part of the Marvel-ization of Hollywood is you have all these actors who have become famous playing these characters. But they're not movie stars. Right? Captain America is the star. Thor is the star. I'm not the first person to say that. I think that's been said a zillion times, but it's these franchise characters become a star.

Traduction : Une partie de la Marvel-isation d'Hollywood est que vous avez tous ces acteurs qui sont devenus célèbres en jouant ces personnages. Mais ils ne sont pas des stars de cinéma. N'est-ce pas ? Captain America est la star. Thor est la star. Je ne suis pas la première personne à le dire. Je pense que ça a été dit des millions de fois, mais ce sont ces personnages de franchise qui deviennent des stars.

Là encore, parce que Quentin Tarentino tourne autour du pot, aka « qu'est-ce qu'une star ? » et s'exprime de manière confuse, son propos

semble incohérent. Encore une fois, c'est en prenant la phrase à rebours : « ce sont les personnages de la franchise qui deviennent des stars » que l'on commence à peine à saisir ce qui le dérange en réalité. D'abord, la définition de star de cinéma exclue forcément le personnage incarné par l'acteur : une star joue son propre rôle dans tous les films, elle est toujours reconnaissable et veille à être toujours reconnue en tant que star, comme étant cet acteur ou cette actrice en particulier, et pas le premier acteur ou la première actrice venue que l'on engagerait pour le rôle. En clair, une star ne sait jouer que son propre rôle, c'est un rôle qui correspond à un archétype, quelqu'un dont le spectateur ne voudrait jamais se séparer ou toujours retrouver, que ce soit en couverture des magazines, sur un oreiller ou en icône au-dessus d'un autel, ou qui sait même, avec son nom sur une étoile piétinée sur un trottoir.

Donc ce que Quentin Tarantino veut dire, il le dit très mal. Continuons de remonter la phrase : **Capitaine América** est la star ? Thor est la star ? Non, c'est un héros — la star dans sa bande dessinée, ou son univers de fiction. En conséquence, les éditeurs déposent l'apparence physique de leurs personnages exactement comme un designer va déposer la forme d'un flacon de parfum ou d'une chaise ou le style d'une robe. C'est d'ailleurs une manière de s'appropriier le domaine public : Captain America est vêtu du drapeau américain censé appartenir à tous les américains, Thor est un dieu de la mythologie nordique millénaire, il n'a pas été déposé, pas plus que les oreilles pointues de Spock n'appartiennent à qui possède la franchise Star Trek en ce moment, ou le fait d'écarter ou resserrer l'index et le pouce pour signifier « grand ou petit comme ça. »

Un acteur est censé son héros. Le fait que l'on se souvienne du héros plutôt que de l'acteur, ou que l'acteur soit méconnaissable ou se fasse oublier pendant le film est une bonne chose pour le récit : le spectateur paye un droit à s'immerger dans une fiction. Maintenant Quentin Tarantino vient de tirer un fil qui conduit bien à quelque chose, mais là encore, il n'en fait pas mention explicitement : rappelez-vous ces séries Star Wars où les acteurs vedettes masquées n'étaient tout simplement pas sur le plateau de tournage. Et maintenant songez à **Spiderman** dont les acteurs se félicitent de n'être réellement à l'écran que dans certaines scènes. Ou à Brie Larson, **Captain Marvel** pour laquelle la production aura engagé une doublure pour porter l'uniforme, parce qu'elle aurait eu un plus beau fessier que l'actrice. Enfin, pensez au deep-face, qui fait jouer le film par une doublure et l'acteur se contente d'ajouter sa voix tandis que les effets spéciaux collent son visage sur celui de la doublure, qui disparaît alors du

5

film tout en étant le seul à avoir été réellement filmé, donc le seul à avoir fait l'acteur en présentiel — la définition d'acteur au cinéma est qu'il apparaît à l'écran, avec sa vraie voix, son vrai corps — quand bien même il serait maquillé ou défiguré, cf. la star du film d'horreur muet Lon Chaney, et les stars des films d'horreur des années 1930 aux années 1960, Boris Karloff, et toutes les « gueules » du cinéma, Christopher Lee, Peter Cushing, sans oublier les « monstres sacrés » français.

Donc ce que Quentin Tarantino reproche réellement à **Marvel** et à la Marvelisation, serait plutôt le remplacement des acteurs, en tant que personnes talentueuses, par des clones de plus en plus virtuels : le film repose essentiellement en des effets spéciaux, le personnage n'est qu'un effet spécial de plus, il n'a pas besoin d'un être de chair et d'os pour établir un quelconque lien d'empathie avec le spectateur, il n'a plus besoin d'avoir une présence hors écran, il s'agit seulement — de représentation, aka de représenter le studio pour la publicité, la promotion ou la propagande politique de ce studio, tandis que dans le même temps le public sera infantilisé par des médias répétant hypnotiquement des menaces ou des encouragements : *allez voir ce film il est génial, sinon nous vous ferons passer pour un raciste*. Et ce quand bien même l'acteur principal est mort, et le personnage ne sera pas à l'écran, il sera remplacé par une actrice et une héroïne interchangeable et jetable censée procurer la même expérience et le même message simplement en portant un costume à la marque déposée.

Back in 2005, if an actor stars in a movie that does as good as the Marvel movies do, then that guy's an absolute star. It means people dig him or her and they like them and want to see them in stuff. Sandra Bullock is in Speed and everyone thought she's amazing in it. Everyone fell in love with her... They were excited by Sandra Bullock and wanted to see her in something else. That's not the case now. We want to see that guy [keep] playing Wolverine or whatever

Traduction : *En 2005, si un acteur joue dans un film qui marche aussi bien que les films Marvel, c'est une véritable star. Ça veut dire que les gens l'aiment et qu'ils veulent le voir dans d'autres films. Sandra Bullock est dans **Speed** et tout le monde la trouve géniale. Tout le monde est tombé amoureux d'elle... Ils étaient excités par Sandra Bullock et voulaient la voir dans autre chose. Ce n'est pas le cas maintenant. Nous voulons voir ce type jouer Wolverine ou n'importe quel autre rôle.*

Les exemples que donne ci-dessus Quentin Tarantino semble confirmer mon interprétation de ce qui précède : ce qui est reproché à Marvel c'est d'éliminer les talents et les gens qui ont ce talent — Marvel élimine les auteurs de qualité (pour ne pas avoir à les payer) ce qui conduit aux critiques de Jodie Foster, de Martin Scorsese, de Guillermo del Toro. La critique de Quentin Tarantino semble plus instinctive : il sent venir le jour où non seulement on ne lui donnera plus de budget pour raconter ses histoires avec des acteurs bien réels de son choix, mais aussi le jour où, l'enfant et l'adolescent et l'adulte qui a aimé et aime encore regarder des films n'aura plus rien d'humain à regarder : une intelligence artificielle tricoterait et remixerait tout — en sous-main, avec des prétendus réalisateurs etc. parce que les intelligences artificielles n'ont officiellement pas le droit de toucher des droits d'auteurs. Les « stars » ne seront que des calques totoshops ou afterféfect parmi d'autres, au même titre que les espèces d'animaux rares ou disparues ou trop compliquées à filmer, les décors qui n'existent plus ou trop coûteux à filmer, et ainsi de suite, au même titre que les explosions de synthèse, les inondations et les extraterrestres bleutés luttant pour leur survie sur une planète lointaine contre de méchants humains.

Mais le plus beau est la réponse on ne peut plus révélatrice d'une de ces « stars » de Marvel, qui s'est sentie personnellement visée par les propos de Quentin Tarantino. Et la « star » de faire la démonstration d'une stupidité peu flatteuse pour sa corporation, expose maladroitement les cordes usées des techniques de manipulation du public de chez **Disney Black Rock Vanguard**. La parole à Simu Liu, la « star » de Marvel ***Shang-Shi la Légende des neufs anneaux*** », le plus grand succès de l'année 2021 autoproclamé avant qu'en décembre, ***Spider-Man Nowhere Home*** rappelle au monde de que c'est que sortir un film profitable au cinéma.

“If the only gatekeepers to movie stardom came from Tarantino and Scorsese, I would never have had the opportunity to lead a \$400 million+ movie. I am in awe of their filmmaking genius. They are transcendent auteurs. But they don't get to point their nose at me or anyone. No movie studio is or ever will be perfect. But I'm proud to work with one that has made sustained efforts to improve diversity onscreen by creating heroes that empower and inspire people of all communities everywhere. I loved the 'Golden Age' too.. but it was white as hell.” *Traduction : "Si les seules portes d'entrée vers la célébrité cinématographique venaient de Tarantino et Scorsese, je n'aurais jamais eu*

7 *l'opportunité d'avoir le premier rôle dans un film de plus de 400 millions de dollars. Je suis en admiration devant leur génie cinématographique. Ce sont des auteurs transcendants. Mais ils n'ont pas le droit de pointer leur nez (leur doigt) vers moi ou qui que ce soit. Aucun studio de cinéma n'est ou ne sera jamais parfait. Mais je suis fier de travailler avec un studio qui a fait des efforts soutenus pour améliorer la diversité à l'écran en créant des héros qui donnent du pouvoir et inspirent les gens de toutes les communautés partout dans le monde. J'ai aussi aimé « l'âge d'or »... mais il était blanc comme l'enfer."*

La stupidité de la réponse de Simu Liu apporte en fait plusieurs éléments irréfutablement contre **Disney Marvel** : d'abord, pour Simu Liu, être une star, c'est d'abord jouer dans un film qui coûte cher, peu importe que celui-ci ne soit pas rentable ou que ses chiffres d'audience soient mensongers. Autrement dit, la corruption fait la star. Parce que Marvel Disney emprunte un maximum de fric à des banksters qui sèment la guerre et la désolation partout dans le monde pour vendre leurs armes et s'enrichir toujours plus, Simu Liu estime que cela fait de lui une star de cinéma.

Le second argument qu'avance Simu Liu est qu'aucun studio n'est parfait. Donc si aucun studio n'est « parfait », Disney a le droit de produire de la m.rde tout en trollant la totalité des médias et en insultant toute personne qui oserait critiquer la nullité de ses films, la trahison des œuvres originales, la propagande ignoble et l'apologie constante de la corruption de mineur et des mutilations sexuelles aussi bien sur adultes que sur mineurs de deux ans. Appliquons l'argument « *personne n'est parfait* » à d'autres circonstances : si personne n'est parfait, alors quelqu'un qui vous viole, tue vos enfants, massacre un peuple etc., c'est seulement parce que personne n'est parfait — et vous n'avez qu'à la boucler, et surtout ne rien dire ou ne rien faire contre quelqu'un qui laisse faire un criminel ou qui le relâche lorsqu'on l'a arrêté, seulement pour qu'il recommence.

Troisièmement, Simu Liu expose jusqu'à la corde un procédé de manipulation du public dont Disney et la World Company abuse : **l'inversion des culpabilités** : accuser la victime d'être coupable du crime dont l'accusateur est l'auteur, le complice ou le recéleur. Simu Liu prouve avec sa conclusion sur « l'Enfer blanc » de « l'âge d'or » dont il ne précise pas l'époque — du coup, nous pourrions croire que selon Simu Liu, à toutes les époques au cinéma d'avant Disney Marvel, il n'y a jamais eu aucune star disons « non caucasienne » à l'écran. Ce qui est faux. Qu'un

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 décembre 2022

acteur issu de l'immigration jalouse qu'une industrie d'un pays majoritairement peuplé de gens arrivés avant lui les emploie à proportion, en fonction du circuit de distribution du film est du classique : certains rêvent de colonisation, d'arriver en pays conquis, cela se voit dans n'importe quelle population qui vient envahir plutôt que s'intégrer.

8

Après, quand il n'y a plus que le fric qui compte, ils sont encore plus nombreux, toutes couleurs de peau confondues, à jalouser le salaire et les possessions des autres. Si la misère règne, parce que les plus riches l'ont orchestrées et/ou parce des ignorants et corrompus sont au pouvoir, l'argument du salaire des autres n'est qu'un moyen de diviser pour régner, d'où la facilité qu'ont les élites à laisser les salaires de leurs favoris les plus veules filer au plus haut : le jour où il y aura de la casse, les favoris prendront cher et les élites auront le temps de se mettre à l'abri.

Mais en essayant de comprendre davantage ce que Simu Liu laisse entendre par « *Enfer blanc* », l'enfer serait de travailler ou même de ne pas pouvoir travailler dans un studio qui emploierait surtout des gens à la peau claire. Bien sûr, il accuse l'air de rien de racisme tous les producteurs et tous les cinéastes de tous les studios occidentaux à toutes les époques, et tout en prétendant complimenter Quentin Tarantino et Martin Scorsese pour leur « *génie cinématographique* », il cherche à les faire lyncher virtuellement ou physiquement pour racisme anti-jaune ou anti-noir. Gageons que vous n'entendrez jamais Simu Liu évoquer par exemple l'Enfer jaune de Hong Kong ou l'Enfer juif d'Hollywood ou l'Enfer noir de pratiquement partout en Afrique noire, ou l'Enfer arabe des royaumes du moyen-orient. Même pas l'Enfer suisse en Suisse, ou l'Enfer doré de n'importe quel paradis fiscal, vous savez ce genre de milieu où l'on ne croise que des gens pleins de frics ou qui font semblant de l'être et leurs dealers (de drogues, de mineurs, etc.).

Bien sûr, en citant « *L'enfer blanc* », Simu Liu espérait peut-être que la seule allusion à des blancs racistes suffiraient à prouver qu'il est une star. Il y en a qui payent des relations pour se faire agresser dans la rue et crier à l'attentat racisme. Il y en a d'autres qui vont eux-mêmes poster les messages racistes contre eux, ou qui payent des trolls pour le faire, ou dans les universités, qui se font arrêter à écrire sur les murs des insultes pour prouver aux mondes qu'ils sont des martyres et persécuter toute personne qu'ils pointeront du doigt. Cela s'appelle des agents provocateurs ou si vous préférez des attaques sous faux drapeaux.

Lorsqu'on prétend lutter contre le vrai racisme, on évite de se discréditer de la sorte. D'autant que pour faire mentir tout racisme bien réel, il aurait suffi à Simu Liu de ne faire que la démonstration de ses talents d'acteur dans un film bien écrit et bien réalisé, et désolé, je ne l'ai pas encore vu faire — et bien sûr de ne pas laisser penser qu'il avait lui-même quelque chose contre n'importe qui de n'importe quelle époque, simplement à cause d'une couleur de peau différente, ou de la forme de son nez, long ou court, ou de la couleur de sa pilosité, son sexe non mutilé etc. Et incidemment, le « génie cinématographique » de Quentin Tarantino ou Martin Scorsese ne leur vient pas de naissance et d'exposition prolongée au Soleil, comme une couleur de peau, mais de leurs initiatives personnelles de s'investir à vie dans des techniques et une culture cinématographiques, ce qui représente une somme de travail et de preuve de talent que n'aura jamais à fournir un acteur ou une « star » de quelque couleur de peau qu'elle soit, à moins bien sûr de s'investir à son tour et aussi longtemps dans le même métier.

Quatrièmement, Simu Liu démontre par sa réponse, la consternante ignorance du cinéma des « stars » que recrute Marvel Studio, et c'est ce qui apparemment a le plus choqué les commentateurs pourtant souvent trollesques du forum de **Dark Horizons** : comment Simu Liu aura osé prétendre qu'il n'existait pas de « stars » de couleur dans le cinéma américain avant Disney Marvel ? Comment peut-il ignorer à ce point le genre de films qu'ont tournés et glorifiés aussi bien Quentin Tarantino que Martin Scorsese ? Mais dans son comportement et ses accusations plus ou moins couvertes, Simu Liu ne fait que confirmer le portrait craché de la star Marvel et autres Amazon : il rejoint complètement ces acteurs et ces actrices qui accusent Tolkien et ses lecteurs d'être racistes quand leur production et eux-mêmes massacrent à l'écran l'univers de cet auteur et insultent toute personne doté d'un peu de bon sens ou qui sait lire.

Ce sont les mêmes stars qui prétendent vanter la femme africaine en tournant **The Woman King**, un film révisionniste glorifiant un empire esclavagiste africain qui attaquait, asservissait et trafiquait les populations voisines — femmes et enfants noirs inclus. De surcroît, le film prétend à l'invincibilité de cet empire alors que dans la réalité, son armée a été vaincue en un seul jour, ce qui arrêta les raids et le trafic d'esclaves dans toute la région. Ce qui démontre le dernier point contre **Disney Marvel** : ce studio inspire une malhonnêteté profonde et irrémédiable de son petit personnel.

Maintenant lisez le témoignage plus récent de Zoé Saldana (Uhura dans le reboot cinéma de **Star Trek 1,2,3**, Gamora dans **Marvel Gardiens de la Galaxie 1, 2, 3**, et bien sûr Neytiri dans **Avatar 1 et >2**), donné dans un interview du 26 novembre 2022 à **Women's Wear Daily** (Quotidien des vêtements de femmes) l'occasion de la promotion d'**Avatar 2**.

"I feel that for the last ten years of my life, I've been just stuck. I felt stuck doing these franchises. I'm very grateful for the opportunities that they provided, from collaborating with amazing directors and getting to meet cast members that I consider friends and getting to play a role that fans, especially children, love. Traduction : J'ai l'impression que pendant les dix dernières années de ma vie, j'étais juste coincée. Je me sentais coincée dans ces franchises. Je suis très reconnaissante des opportunités qu'elles m'ont offertes, qu'il s'agisse de collaborer avec des réalisateurs extraordinaires, de rencontrer des acteurs que je considère comme des amis ou de jouer un rôle que les fans, en particulier les enfants, adorent.

But it also meant that I felt artistically stuck in my craft of not being able to expand or grow or challenge myself by playing different sorts of genres and different roles. Traduction : Mais cela signifie aussi que je me sentais artistiquement coincée dans mon métier, incapable de m'étendre, de grandir ou de me défier en jouant des genres et des rôles différents.

<https://wwd.com/eye/people/zoe-saldana-avatar-sequel-the-way-of-water-cover-story-1235420835/>

Une confirmation claire, sensée et mesurée des craintes qu'exprimait assez confusément et maladroitement Quentin Tarentino pour la carrière des acteurs de chez **Disney Marvel**. Personnellement, je pense que pour un acteur sans talent ou enfermé dans un rôle de potiche, voué à être très bientôt remplacé par son double numérique, deep-faké par un cascadeur et la voix doublée possiblement par synthèse vocale, les films **Marvel** sont une merveilleuse occasion de gagner du fric tant qu'ils seront payés, un peu comme les top-modèles dans le formidable **Looker 1981**, juste avant que leur employeur ne les assassine pour ne plus avoir à les payer.

David Sicé, le 25/11/2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 12 décembre 2022

11



LUNDI 12 DECEMBRE 2022

TELEVISION INT

His Dark Material 2022 S3E03-4 (ftsyt, 12 /12, HBO MAX US) **dernière saison.**
Wicked City 2022 S1E02: On the Other Side (sorc. woke, 5/12, ALLBCK US)

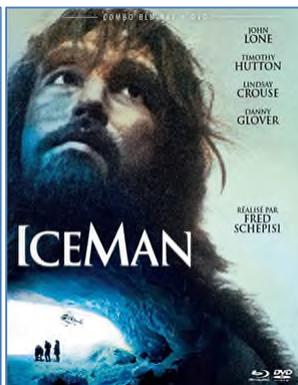
BLU-RAY FR+ES

Achoura 2018* (horreur fantastique, blu-ray, 12/12 CHAT QUI FUME FR)
El corazón del guerrero 1999 (fantasy, 12/12, 39 ESCALONES FILMS ES)
Horror Express 1972 (terreur dans le shanghai express, br, 12/12, CHAT FR)

BLU-RAY UK

Wings Of Desire 1987 (romance, ange, br+4K, CURZON FILM WORLD UK)
Evil Dead II 1987** (comédie fantastique horrifique, br+4k, zavvi, CANAL UK)
Blade Runner 1982 final cut** (cyberpunk, br+4K, WARNER BROS UK)
Silent Running 1974*** (prospective spatial, br+4K, zavvi delux, ARROW UK)
Raised By Wolves 2022* S2 (robots **toxique**, br, 5/12, WARNER BROS UK)
Presented in SuperColorisation 1960 (6 épisodes colorisés des séries **Four Feather Falls**, **Supercar** et **Fireball XLS**, 2br, 12/12, NETWORK UK)
The Outer Limits 1963 S1+S2**** (antho SF, 11br, 12/12, MEDIUMRARE UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 décembre 2022



12

MARDI 13 DÉCEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

Kindred 2022 S1 (voyage dans le temps, les 8 épisodes, woke, 12/12, HULU US)

The Winchesters 2022* S01E08 ? (12/12, horreur **woke**, CW US)

La Brea 2022 S02E8 pas avant le 30/01/2023** (monde perdu, NBC US)

BLU-RAY FR

Batteries Not Included 1987** (Miracle sur, br+dvd, 13/12, ELEPHANT FR)

Iceman 1984 (projeté dans le présent, br+dvd, 13/12,, ELEPHANT FR)

The Wiz 1978 (fantasy musical, Magicien d'oz, br+dvd, 13/12, ELEPHANT FR)

BLU-RAY US+IT

Smile 2022* (horreur vaine, br+4K, 13/12, WELL GO US + PLAION IT)

Paranorman 2012** (animé horrifique, br+4K, 13/12, SHOUT FACTORY US)

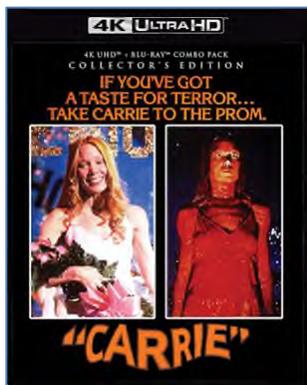
Coraline 2009**** (animé horrifique, br+4K, 13/12, RLJ US)

Highlander 1986**** (fantastique, br+4K, 13/12, LIONSGATE US)

Carrie 1976*** (horreur fantastique, 2br+4K, 13/12, collector SHOUT US)

Silent Running 1974*** (perspective spatial, br+4K, ARROW US)

Sci-Fi from the Vault 1955 (Creature with the Atom Brain / It Came From Beneath the Sea / 20 Million Miles to Earth / The 30 Foot Bride of Candy Rock, 13/12, 2br, MIL CREEK US). **Thrillers from the Vault 1951** (The Black Room / The Man They Could Not Hang / Before I Hang / The Man with Nine Lives / The Devil Commands / The Boogie Man Will Get You / The Return of the Vampire, 4br 13/12, MIL US)



MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2022

CINE FR+DE

Avatar II : The Way of The Water 2022 (planet opera, 14/12, ciné FR+DE)

TELEVISION US+INT

Willow 2022 S01E04 (fantasy **woke**, 14/12, DISNEY INT/FR)

The Santa Clauses 2022 S1E06: (com **woke**, 14/12, DISNEY INT/FR) **Fin de saison**

Kung Fu 2022* S03E09: (reboot **woke**, **rien après le 30/11/2022**, CW US)

BLU-RAY FR+IT

Dark Water 2002* (horreur incontinent, br+4K, 14/12, THE JOKERS FR)

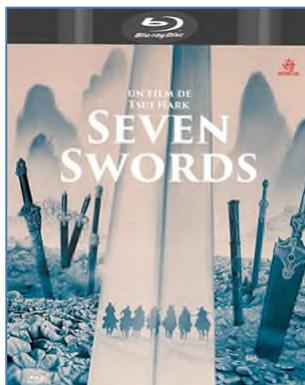
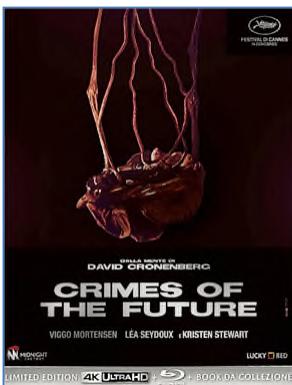
Ringu 1998* (horreur à rembobiner, br, 14/12, THE JOKERS FR)

Akira 1988*** (animé cyber postapo, 2br+4K, 35^e anni limit. DYNIT IT)

Raised By Wolves 2022* S2 (robots **toxique**, br, 5/12, WARNER BROS UK)

[bluraydefectueux.com](https://www.bluraydefectueux.com)

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



JEUDI 15 DÉCEMBRE 2022

TÉLÉVISION US / INT

Ghosts 2022 S02E09-10: The Christmas Spirit + Trevor's Body ?** (com., CBS US) **S02E09 le 15/12**

Star Trek Prodigy S01E16? Rien d'annoncé après 24/11, PARAMOUNT +US)

Titans 2022* S4E07 Rien d'annoncé après 1er/12 (superwoke, HBO MAX US)

Doom Patrol 2022* S04E03 (15/12/2022, HBO MAX US)

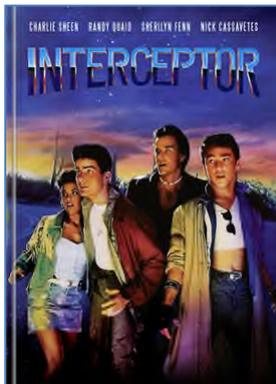
BLU-RAY DE+FR+IT

Smile 2022* (horreur vaine, br+4K, 13/12, PARAMOUNT DE, PLAION IT)

Crimes of The Future 2022** (cyber horreur, br+4K, 13/12, PLAION IT)

Seven Swords 2005 (aventure, Qi jian, Chat gim, 七劍, 15/12, SPECTRUM FR)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.



VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2022

CINEMA US+ES

Avatar II : The Way of The Water 2022 (planet opera, 16/12, ciné US+ES)

TÉLÉVISION INT

Dragon Age Absolution 2022 S1 (ftsy animé, les 6 ep., 9/12, NETFLIX INT/ FR)

Urban Legend 2022 S01E06: The Creep ... (antho horreur 2/12, PRIME INT)

BLU-RAY DE

The Wraith 1986** (fantôme justicier, br+dvd, 16/12, NSM RECORDS DE)

Conan The Destroyer 1984** (heroic fantasy, blu-ray, 16/12, CAPELIGHT DE)

Nightmares 1983 (antho horreur, blu-ray, 16/12, CAPELIGHT DE)

The Riffs 1982 +II 1983 +III 1984 (postapo, 3br+3dvd, 16/2, XCESS DE)

SAMEDI 17 DECEMBRE 2022 & DIMANCHE 18 DECEMBRE V 2022

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,

<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en novembre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 5 décembre 2022

17

LES GARDIENS DE LA GALAXIE SPECIAL FETES, LE FILM DE 2022



The Guardians Of The Galaxy Holiday Special 2022

James Gunn est un cadeau***

Marvel Guardians Of The Galaxy Holiday Special (2022) Traduction du titre : Merveille, les gardiens de la Galaxie spécial fêtes. Diffusé à l'international à partir du 25 novembre 2022 sur DISNEY MOINS INT/FR. De James Gunn (également scénariste), avec Chris Pratt, Pom Klementieff, Dave Bautista, Bradley Cooper, Karen Gillan, Vin Diesel, Kevin

Bacon, Sean Gunn.. **Pour adultes.**

(Comédie musicale Space Opera, pastiche du Star Wars Holiday Special 1978) Le passé : à bord un vaisseau spatial, le jeune Peter Quill montre à Kragin, le second de Yondu, comment on décore un sapin de Noël, avec des cadeaux pour tout l'équipage déjà disposés autour. Soudain, Yondu leur capitaine fait irruption dans la cale, indigné de ce que Quill et Kragin sont en train de faire. Peter commence à expliquer Noël à Yondu, présentant cela comme une tradition qui veut que l'on offre des cadeaux à chacun une fois par an. Kragin dénonce immédiatement Peter comme seul responsable.

Et comme Quill veut offrir le cadeau qu'il a préparé pour Yondu, celui-ci le rejette, ordonnant à Peter de ne pas l'approcher avec ses maudits

cadeaux : ce qu'un Ravageur obtient, il travaille pour : les ravageurs ne sont pas des assistés. Peter corrige que les cadeaux sont plutôt un signe d'appréciation. Yondu furieux rétorque que c'est du sentimentalisme : peut-être que c'est une bonne chose pour des ramollis de la Terre, mais là dehors, dans la froide rigueur de l'Espace, c'est ce qui te fera tuer.

Yondu ordonne alors à Kragin et Peter de virer toute cette saleté. S'il en reste encore quand Yondu reviendra, ils passeront le reste de l'année à nettoyer les latrines... Kragin proteste : c'est le boulot préféré d'un certain Gef. Yondu demande à Kragin s'il ose répondre à son capitaine. Kragin répond apeuré que non. Et Yondu de détruire à coups de pied le sapin, pour conclure qu'il hait Noël.

Le présent : Kragin termine l'histoire qu'il racontait à Nébula, Drax le destructeur et Mantis par "et c'est comment Yondu ruina Noël pour toujours...". Mantis est choquée : "c'est si triste..." mais Drax rit aux éclats : il a aimé le passage où Yondu a donné des coups de pieds à l'arbre...

Eh bien voilà ce qui est savoir faire son métier et bien le faire. Ce **Gardiens de la Galaxie spécial fête** est parfaitement écrit, débordant de bienveillance sans être sirupeux. C'est une comédie légère avec la touche d'émerveillement que l'on attendait plus pour Noël. Musicalement excellent et crédible, tout le contraire par exemple des numéros chantés dansés kilométriques de **Disenchanted 2022..**

Quand bien même extraterrestres, tous les personnages vibrent d'humanité et l'on voudrait les revoir dans de nombreuses aventures, aussi heureux que possible. J'ai cependant cru comprendre que les Gardiens ne reviendront que pour un film, et que ce sera une tragédie, et du coup je n'ai pas envie de voir tant de joie gâchée. En revanche, je ferai possiblement l'effort de voir jusqu'au bout le second film.

Chapeau bas à James Gunn, dont ce spécial détonne spectaculairement de la médiocrité voire de la pure négativité de tout ce qu'à pu épandeur Disney ces dernières années, et hâte de retrouver un si bon boulot chez un autre studio.

SANS FILTRE, LE FILM DE 2022

19



The Triangle Of Sadness 2022

La parabole de l'influenceur***

Noter que ce film a reçu la **Palme d'Or (méritée)** au Festival de Cannes. **Attention** : *Bien que non toxique, ce film est déconseillé aux personnes sensibles, malades ou fatiguées.* Sorti en France le 28 septembre 2022. Sorti limitée aux USA le 7 octobre 2022.

Sorti en Angleterre le 28 octobre 2022. Annoncé en blu-ray français M6 VIDEO pour le 26 janvier 2023. Annoncé en blu-ray allemand ALAMODE FILM le 24 mars 2023. De Ruben Östlund (également scénariste), avec Harris Dickinson, Charlbi Dean, Dolly de Leon, Zlatko Burić, Henrik Dorsin, Vicki Berlin, Woody Harrelson. **Pour adultes et adolescents.**

(comédie satirique d'humour noir, fable, aventure) Un couloir aux panneaux blancs où attendent un groupe de jeunes hommes torsés nus pour un casting pour des défilés de mode. Une équipe vidéo tourne des interviews, dont le premier est celui d'un jeune homme aux cheveux très longs noirs pas aussi grand que l'intervieweur. Première question : selon lui, quelles sont les aspects les plus important quand on est mannequin mâle. L'interviewé répond avec hésitation : je dirais, avoir belle allure ? Puis il éclate de rire, rejoint par un autre des aspirants mannequins. L'intervieweur déclare : "oui, et...". Et l'interviewé répond en souriant nerveusement : "et c'est tout."

Quelqu'un lance hors champ : "et marcher !". Cela semble étonner l'intervieweur : "Avoir belle allure et marcher ? mais pas en même

temps quand même ?" L'interviewé répond : "la plupart du temps, en même temps..." Et l'intervieweur de demander si l'interviewé est capable de faire ça, et de l'encourager à leur montrer à tous. Le jeune homme fait alors l'aller retour sur une ligne droite en diagonale entre les différents candidats qui sont assis sur la moquette tandis que d'autres sont rangés le long du mur. L'intervieweur remercie l'aspirant mannequin, le remet dans le rang et se retourne vers la caméra, puis s'avance vers les jeunes hommes assis sur la moquette, un premier, puis un second plus ébouriffé.



L'intervieweur, accroupi, interpellant le jeune homme par un "hé toi!" auquel l'intéressé répond poliment par un "comment va?", et l'interviewer lui pose la question de si ses parents l'ont soutenu à propos d'être mannequin mâle. Owen répond immédiatement : "oui, dès le début." L'interviewer en doute : "même votre père ?" Owen confirme. L'interviewer insiste : "alors vous avez voulu entrer dans cette industrie où vous n'êtes qu'un tiers par rapport aux femmes, dans laquelle il faut sans arrêt esquiver des hommes homosexuels qui veulent coucher avec vous ?", et à ces mots, l'interviewer pose sa main sur l'épaule nue du jeune homme et la laisse en place. Tout le monde éclate de rire.

Dans la vaste salle servant à auditionner les candidats, un jeune homme se tient seul, rougissant yeux baissés. Derrière lui un petit chien attend lui aussi immobile, tandis que quatre juges assis (deux hommes et deux femmes) semblent s'intéresser au livre de photos du candidats et qu'une cinquième femme se tient debout. Le silence règne...

Dans le couloir, l'interviewer s'intéresse cette fois à un grand blond athlétique aux cheveux courts, lui demande de rappeler son prénom, Carl, et l'interviewer de s'exclamer "mon meilleur ami Carl, comment allez-vous aujourd'hui ?" Carl répond, bien, bien. L'interviewer pose alors la question de si ce casting est pour une marque grincheuse ou pour une marque souriante. Carl répond "je ne sais pas mec, je ne sais pas..." Alors l'interviewer se fend d'un conseil : plus la marque est prestigieuse, plus le mannequin se doit de regarder de haut le client, et plus cela rapportera.

Carl répond : "donc c'est une marque grincheuse..." et l'interviewer de le féliciter avec un enthousiasme aussi affecté que toutes ses interventions précédentes. Et d'ajouter qu'il est tellement content pour Carl, parce que s'il décroche ce job, il portera des vêtements d'exception, et il pourra regarder de haut tous ses clients. Et de réclamer que Carl leur montre son look grincheux.

Carl semble gêné, laisse tomber son book puis prend une attitude lassée, et l'interviewer de renchérir : oui, n'essayez pas de me parler, je suis un surhomme arien trop obsédé par sa propre image pour laisser quoi que ce soit ou quiconque m'approcher qui n'aille pas avec mon image stylée du monde... attendez ! Soudain je suis habillé avec quelque chose de beaucoup moins coûteux : H&M !" Tous les jeunes hommes sourient largement. "Tout le monde s'approche : vous aussi vous pouvez faire parti de ce joyeux groupe souriant aux couleurs mélangées pour pas tellement d'argent que ça ! # (hashtag) amitié # tout le monde égal # vie heureuse # stop je vais me changer... oh je suis tellement désolé chéri, je n'avais pas vu que c'était... Balenciaga, que vous portez !"

Ayant bien retenu leur leçon, tous les jeunes hommes se mettent à avoir l'air triste et/ou condescendants. L'interviewer reprend : "nous

sommes durs, forts et impossible à approcher : montrez-moi votre look Balenciaga !" Et alors que presque tous arborent des mines plus ou moins sévères, l'interviewer s'exclame : "oh je suis désolé, je pense que nous sommes à nouveau avec du H&M !" Tous se mettent à sourire largement, l'air un brin forcé. "Je plaisante, on est tellement fauchés! Allez, on se rapproche Balenciaga est de retour: on est froid comme de la pierre, oui, oh mon Dieu écartez-vous de moi... H&M est encore de retour! Balenciaga ! et H&M ! Balenciaga ! et H&M ! Allez que tout le monde applaudisse ces gars, fabuleux ! public fabuleux !

Cette fois c'est au tour de Carl de passer l'audition, et la femme blonde se révèle être seulement l'assistante des quatre juges, car c'est elle qui est allée chercher Carl dans le couloir. Carl tend son livre de photo, puis attend debout. En feuilletant le livre à la page d'une publicité "Grande Ombre for Men" (pour les hommes), une des femmes s'exclame : "oh, c'est vous !". Carl confirme. L'un des hommes demande de quand date la campagne pour le parfum. Carl répond d'il y a trois ans, et l'année d'après. Puis une des femmes demande à ce que Carl marche un petit tour - juste rapide, sans sourire ni arrêt. Carl s'exécute, marchant énergiquement.

La femme lui demande de recommencer et dans le dos de Carl, elle semble avoir un geste de déception. L'homme à ses côtés, visiblement un ancien modèle déclare "c'est bon" et il se lève pour passer devant la table. Il se plante devant Carl et lui dit : "Okay. Aujourd'hui, la mode n'est pas seulement à propos de la surface : c'est à propos de l'intérieur. Pensez à un air que vous aimez quand vous marchez. Regardez-moi..."

L'homme se met alors à marcher quelques pas vers le fond de la pièce et revenir en chantonnant l'air d'un couplet de la chanson Stayin' Alive des Big Gees. Puis de retour devant Carl, il demande au jeune homme s'il peut faire ça." Carl répond "oui, comme un rythme." "c'est ça, vas-y !"

L'homme est revenu derrière la table mais est resté debout. Apparemment le résultat s'approche de ce qui convient aux juges, qui pour sûr, maîtrisent à la perfection leur expression grincheuse. L'homme demande alors à Carl s'il peut relâcher son... triangle de

tristesse. Il pointe du doigt sur son visage au-dessus des yeux, puis explicite : "...la zone entre vos sourcils. Encore un peu plus. puis ouvrez votre bouche pour avoir l'air plus accessible. Pas autant." Carl s'exécute. La seule femme qui a parlé jusqu'ici referme le livre de photos de Carl et le remercie beaucoup. Carl remercie et s'en va, et l'un des hommes appelle : "le suivant s'il vous plait!".



Le film a beau se dérouler de nos jours et suivre une progression réaliste - plus réaliste en fait que bien d'autres, il s'agit bien de revisiter un thème cher à la prospective et aux dystopies les plus brillantes de la science-fiction : comment tournera l'exploitation des classes et de la planète par les plus riches ?

Le postapocalyptique **Zardoz** de John Boorman avait poussé le bouchon le plus loin question prospective, mais de manière absolument juste, seulement le public pouvait ne pas reconnaître son avenir dans un monde si baroque. **Rollerball** présentait un portrait dystopique déjà beaucoup plus proche : oui cette société ne connaît plus les livres, censure les infos à tout va, orchestre l'idolâtrie des footballeurs pardons, des rollerballers pour le défoulement et surtout éviter que les masses ne réfléchissent à leur sort et reste misérable, avec à nouveau le vers dans le fruit : les super-riches jalourent les

héros qu'ils fabriquent car tout avoir ne leur suffit pas, et tant pis si cela risque de faire dérailler leurs jeux du cirque.

Plus proche de nous, **Idiocracy** (**Planète Stupid** en français, titre qui en dit long sur qui traduit les titres des films en France et l'idée qu'il se font du public français) porte à un autre extrême l'interprétation du même thème, soulignant les conséquences qu'il y a à persister à laisser la barre à ce qui ressemble toujours davantage à des débiles profonds agitant leurs bling-bling et baratinant littéralement à mort le reste du monde. Quand on enlève toute l'intelligence prétendue de nos civilisations, il ne reste plus que ce qui est réellement intelligent, mais surtout tout ce qui est très stupide, et très dangereux pour les humains et leur planète.

Il y a deux ans, la série **Avenue 5** avait filé la même métaphore cette fois sous la forme d'une croisière dans l'Espace où la seule personne à bord compétente pour réparer et piloter le vaisseau meurt lors d'un accident et le capitaine juste là pour la parade tente de faire illusion avec le reste du personnel.

Triangle Of Sadness (le triangle de la Tristesse), un titre parfait que les français ont lourdement et obscurément traduit par "sans filtre") rapproche le plus possible de notre présent et de notre culture mondialiste la même métaphore filée de l'avenir de la société quand on laisse les super-riches abuser comme ils l'ont fait à toutes les époques de l'Humanité, avec toujours le même résultat, l'effondrement de la civilisation. L'échelle se limitera à la population d'un super-yacht : le petit personnel symbolisant la classe laborieuse, bien sûr recrutée dans les "pays en voie de développement" aka les plus pauvres et les plus soumis, les "influenceurs" et l'équipage représentent tous ceux qui se démènent pour ramasser les miettes que laissent les plus riches et qui pourraient aussi bien se prostituer - leur seule obsession est de plaire aux plus riches, donc ils feront n'importe quoi.

Le troisième sommet du triangle est bien entendu les super-riches - marchands d'armes, etc. parfaitement humain, pas vraiment top modèles, mais qui adorent tester les limites de la servilité de leur entourage (l'équipage) tout en prétendant veiller au bonheur des masses (le petit personnel aka les pauvres). Le problème est qu'ils sont

stupides et chaque stupidité de qui gouverne a des conséquences, parce que le mur de la réalité ne pardonne pas à ceux qui s'évertuent à le tester.



Triangle Of Sadness 2022 file à la perfection ses métaphores, l'attention aux petits détails du réalisateur scénariste est remarquable, car il semble très rare qu'aujourd'hui les personnes à la barre d'un film maîtrisent le vécu qu'il y a toujours potentiellement derrière n'importe quelle histoire - qu'il s'agisse d'un témoignage sur la réalité d'un événement historique ou de la fantasy la plus échevelée.

Et concernant ce dernier genre, il semble que les studios n'aient toujours pas retenu la leçon plutôt claire quand bien même toute relative, non seulement de Peter Jackson mais de tant que de réalisateurs avec des budgets moindres. Possiblement les enfants d'une époque plus lettrées et peut-être plus honnête dans leur volonté affichée d'adapter respectueusement une oeuvre et de donner au public une interprétation profitable à tous les niveaux, et pas seulement à qui détourne le budget.

RENDEZ-VOUS HIER, LE FILM DE 2022

26



Meet Cute 2022

Une soirée avec Kaley**

Traduction du titre original : faites la connaissance de Mignon. Titre français : Rendez-vous hier. Diffusé aux USA à partir du 21 septembre 2022 sur PEACOCK US. Diffusé à l'international sur AMAZON PRIME INT/FR. De Alex Lehmann, sur un scénario de Noga Pnueli, avec Kaley Cuoco, Pete Davidson, Deborah S. Craig. Produit notamment par Akiva Goldsman. **Pour adultes.**

(dramédie romantique fantastique jour sans fin) Une blonde (Sheila) se rend dans un bar, radieuse. Tout prétendant le contraire, elle sait déjà qu'elle va y trouver un certain Gary en train de s'ennuyer ferme devant le match de football américain. Le barman lui suggère de tenter d'aborder Gary. Elle prétend être trop timide, puis aborde Gary lui proposant de lui offrir un verre...

Comme ils ne cessent de commencer les mêmes phrases, Sheila avoue être un voyageur temporel venu du futur. Gary semble apprécier le délire, mais en réalité, Sheila a flashé sur Gary la première fois qu'elle la vue dans ce bar, exactement la même nuit au même moment : un matin alors qu'elle avait de se décider, mais avec des ongles parfaits, June, la camériste lui a montré une machine à bronzer à voyager dans le temps, et depuis elle revient toujours à la même nuit, parce qu'elle sait d'avance qu'elle y passera un bon moment selon elle à sortir avec Gary, qui ne se doute jamais de rien en début de soirée. Il y a cependant plusieurs petites failles dans son raisonnement.

D'abord une règle de base pour prévoir la qualité d'un film ou d'une série : si un acteur ou une actrice a fait partie de l'équipe de Saturday Night Live de ces dix dernières années, c'est forcément une daube.

Ensuite, depuis le COVID, les boucles temporelles et les uchronies rejoignant sans arrêt dans les mêmes décors avec les mêmes acteurs, deux principaux se sont multipliés, histoire d'économiser dramatiquement en budget. Par ailleurs, depuis la Nouvelle Vague des années 1960 et les séries Z dès les années 1950, l'improvisation est moyen d'économiser les bons scénaristes et de ne pas payer les acteurs pour avoir en quelque sorte écrit les dialogues sans être dialoguistes.

Meet Cute 2022 cumule ces trois handicaps et quelques autres, et trompe bien sûr de nombreuses fois le spectateur sur quand, qui, quoi, comment, tout en changeant la règle du jeu temporel comme cela l'arrange, règle parfaitement incohérente comme dans presque toutes les histoires de voyage dans le temps : il s'agit seulement de justifier les délires des scénaristes / acteurs (ici improvisateurs).

Kaley Cuoco (Sheila) a du charme et de l'abattage. Remarquée notamment dans The Big Bang Theory et de The Flight Attendant. Mais elle ne fait que pour la nième fois jouer une ultra- névrosée. Davidson de chez Saturday Night Live est certes enfermé dans un rôle de "timide", mais semble avoir juste été posé dans chacun de ses plans, tandis que Cuoco fait la folle hyperactive.

A la nième tromperie de la part de la production, j'ai zappé pour voir comment ça se terminait. Le "scénario" a au moins un minimum vu juste sur ce qui peut fabriquer le genre de névrosée en scène, mais visiblement aucune idée de comment on guérit ce genre de névrose, même avec une machine à voyager dans le temps.

En revanche, ils ont tout faux sur comment "soigner" la timidité ou encore ce que cette "timidité" peut cacher ou protéger : quand soudain l'héroïne et nous en même temps qu'elle découvre que la machine peut aussi remonter le temps de plus de 24 heures, la production n'a visiblement plus le budget que pour deux voyages et retourner deux scènes de la séquence qui tourne en boucle.

Alors hop, c'est magique, plus d'uchronie parce que soudain Monsieur Mignon s'inquiète de ses déjà-vu — le temps étant pour le scénariste un genre d'horloge à eau qui fuit mais seulement entre les héros qui vivent en boucle leur unique rendez-vous. Et hop, d'un coup ou presque, la pulsion suicidaire de la stalker accro au voyage dans le temps s'envolent et ils vécurent ensemble pour toute l'éternité, à moins que le budget n'ait pas permis de montrer l'apocalypse atomique sur la ville prétendue par Sheila pour le jour suivant.

En conclusion, si vous n'avez vraiment rien d'autre à voir et vous craquez pour Cuoco en espérant qu'elle refasse un jour quelque chose d'aussi ébouriffant que la première saison du Flight Attendant, déraillé à la seconde saison. Préférez absolument **FAQ about Time Travel 2009** (en français, **Le petit guide du Voyage dans le Temps**), une bien meilleure comédie qui fait vraiment ses devoirs concernant le voyage dans le temps et qui contient le point de départ de Meet Cute, à savoir une voyageuse temporelle qui aborde le héros dans un pub.



WILLOW, LA SERIE DE 2022

Willow

2022

Touché coulé*

Traduction du titre original : Saule.
Diffusé aux USA à partir du 21 septembre 2022 sur PEACOCK US. Diffusé à l'international sur AMAZON PRIME INT/FR. De Alex Lehmann, sur un scénario de Noga Pnueli, avec Kaley Cuoco, Pete Davidson, Deborah S. Craig. Produit notamment par Akiva Goldsman. **Pour adultes.**

(Fantasy woke toxique révisionniste) *A une époque épouvantable, une petite fille est née, Elora Danan, destinée à sauver notre monde. Sans cesse pourchassée par les forces des ténèbres, Elora fut sauvée par deux improbables héros : un fermier Nelwyn qui rêvait d'être un sorcier — Willow était un homme au cœur pur et d'un courage sans faille. L'autre, un voleur vain, menteur et exhubérant — Martigan le Fou fut l'homme que je devais épouser... Que puis-je en dire ? (gros soupir) j'étais jeune.*



La série porte son nom, il apparaît une minute à la fin du premier épisode, consacré aux amours contrariés de deux jeunes lesbiennes et à insulter les hommes en général et cumuler les anachronismes.

Ensemble nous avons défait ma mère, la Reine Bavmorda, et libéré de sa malédiction le royaume du Feu Endormi. Nous pensions que la guerre était finie, mais très vite après être revenu chez lui, Willow eut une vision : un jour, une malfaisance ancienne surgirait à nouveau et détruirait la future impératrice, et sa fin à elle ouvrirait un nouvel âge de ténèbres. Aussi Elora fut cachée très loin, sa véritable identité dissimulée, y compris à l'intéressée. C'était le seul moyen pour moi de la protéger...

Chapitre premier : Les enchantements (= les vents forts).

Sur des collines aux larges marches de pierres, deux jeunes femmes blanches habillées en homme et masquées, une rousse et une brune se battent avec de véritables épées : il ne s'agit apparemment que d'un jeu, mais les lames semblent pointues et potentiellement affûtées, comme si elles ne craignaient pas les accidents ou que leur combat ait été entièrement chorégraphié d'avance pour une caméra...



Une blonde, une brune et une rousse rentrent dans une taverne remplie de nains. La première commande un demi...

La rouquine à terre avec la lame de l'autre sur la poitrine protégé par une sorte de pourpoint au tissu d'allure moderne, aucune irrégularité, aucun fil qui dépasse, épaisseur régulière – aucune entaille ni griffure ni trace de coup, il a dû arriver le matin même après avoir été commandé chez Amazon... Bref, la brune retire son masque, pour déclarer qu'elle tenait presque la brune. La brune retire son masque en souriant largement, et je reste impressionné par le maquillage des femmes médiévales, strictement le même que dans n'importe quelle série pour ados se déroulant de nos jours. Plus il ne coule pas à l'effort, pas plus que ces femmes ne transpirent.

Faussement modeste, la brune répond à la rousse de ne pas s'en vouloir : il faut de la compétence et du talent pour savoir se battre et il

se trouve que la brune a les deux. La rouquine, toujours à terre — la position couchée sur une dalle de pierre serait-elle une prédilection chez elle ? ou alors elle tient à prouver qu'elle n'est qu'une faible femme offerte à qui la vaincra ?

31

Toujours est-il qu'elle répond en souriant que la brune a aussi une quantité généreuse d'arrogance (et pourtant il est impossible de voir la taille de ses bonnets). La brune lui renvoie le compliment et... l'aide à se relever, pour ajouter que, qui sait, peut-être que dans quelques années, la rouquine sera peut-être capable de la battre. Ne lâchant pas l'affaire et surtout ayant visiblement la consigne de jouer la montre, la rouquine prétend alors qu'elle aurait battu la brune s'il n'y avait pas eu cette pierre qui bougeait.

Les anneaux de pouvoir, le retour.

D'abord, puisqu'il s'agit d'une suite au film, pourquoi ne pas avoir fidèlement adapté les romans officielle racontant la suite du film ? Un f...tage de gu...le de plus signé Disney et compagnie ?

Ensuite, la série s'appelle **Willow** et Willow n'est pas immédiatement présent après 22 minutes de soap anachronique suivant le dialogue d'exposition d'une narratrice qui s'excuse d'avoir dû coucher avec un homme pour avoir ses enfants. Sans doute acheter ses bébés en Ukraine n'était pas envisageable vu qu'elle avait déjà "adopté" un bébé ?

Zappez à la 47 ème minute sur 49 minutes (générique de fin non compris) du premier épisode pour voir Willow débiter son dialogue d'exposition résumant et expliquant les 45 minutes précédentes, et révéler à tous les espions du Mal qui est Elora Danan, vraiment pas malin pour un sorcier, et incroyablement débile pour quelqu'un censé avoir vécu le film original. Musique informe durant tout l'épisode, punk rock féminin anachronique pour le générique de fin.

Toutes les cases de la propagande woke sont cochées : tous les hommes sont extrêmement faibles et falots, toute autorité incarnée par un mâle est discrédité, la sagesse, l'âge, l'expérience ou la sont discrédités, l'esclavage, le servage, l'exploitation des hommes comme

des femmes, le fait qu'il fallait constamment filer pour tisser, entretenir les champs et les animaux sont ignorés alors que cela fait partie du paysage des civilisations qui devaient nourrir et habiller leurs masses avec une technologie médiévale ou antique - l'exploitation sq, les "héroïnes" sont extra-garce, la prénommée Kate insulte son frère en public et veut lui lancer un couteau pour atteindre un petit potiron posé sur sa terre, qui se fait rabaïsser par tout le monde en public, y compris sa mère bien entendu. Le scénario enchaîne les tropes comme des perles, et joue constamment la montre à travers des dialogues anachroniques et socialement ineptes.



C'est bien la fin de l'épisode que nous attendons ?

Et côté costume, c'est pire que **la Roue du Temps** : la chemise transparente scintillante imprimée de fleurs, le pantalon d'étoffe fluide totalement anachronique et les bijoux du prince face à sa sœur est habillée en homme (moderne), et le plus beau, sa mère qui accuse de s'être roulé dans l'herbe alors qu'il n'en a pas un brin sur lui, aucune tâche, aucun accroc... plus tard, les mailles industrielles de la petite blonde crèvent l'écran. Fauché de chez fauché ou cruellement détourné le budget de cette série.

La production n'a aucune idée des contraintes d'une civilisation médiévale ou antique concernant l'habillement, l'hygiène etc. Toutes les tenues des femmes sont aussi achetées dans un grand magasin américain et possiblement retouchées pour habiller un peu mieux.

33

Personne ne se tient, ne marche comme à ces époques, aucune notion la plus élémentaire de la manière dont se déroule un service médiéval ou antique, aucune idée de comment les armes sont portées ou utilisées dans la réalité, aucune idée de comment les enfants sont élevés ou instruits, aucune idée de comment un château fonctionne (chauffage, isolation, sécurité etc.) alors qu'il ne dispose pas de technologie moderne ni de magie pour la remplacer. Et dans un monde magique, pourquoi le château n'a pas de magicien ? aka un sorcier de combat, un guérisseur etc. vu qu'il était évident qu'il serait un jour attaqué par sorcellerie.

L'érotisation / sexualisation LGBT des scènes est dérangeante pour une série familiale qui sort au moment des fêtes. A ce titre, c'est Willow est bien sûr une Marie-Sue (probablement double ou triple). L'attitude des personnages vis à vis du surnaturel est incroyablement débile et anachronique : c'est écrit par des joueurs vidéo, certainement pas par des randonneurs qui auraient jamais été confrontés aux superstitions.

Toutes les daubes wokes se suivent et se ressemblent. Il était évident qu'après le monologue d'exposition en ouverture, il fallait montrer de l'action de fantasy et émerveiller, un vrai combat, un vrai village de fantasy avec ses parlers, ses possibles sortilèges, le chaos ou l'ordre médiéval etc. et non pas un « entraînement » anachronique aux dialogues kilométriques avec des héroïnes-clichés.

Si le traitement du scénario n'était pas strictement le même que celui des **Anneaux du Pouvoir**, cette démonstration limpide d'incompétence en matière d'écriture de Fantasy comme dans n'importe quel autre genre, j'aurais supposé que les scénaristes auraient été handicapés par le roman et le film original, le roman étant un pastiche jouant sur les clichés plutôt que la construction d'un monde — donc incapable de procurer la même immersion qu'un **Bilbo le Hobbit**, — et coupé des racines des mythes, légendes et chroniques, indispensable à la magie d'un conte authentique, quand bien même le

décor serait moderne comme dans *La sorcière de la Rue Mouffetard* ou *Charlie et la Chocolaterie*.

A la troisième minute du premier épisode, je ne voyais déjà aucune raison de m'infliger la même torture que pour *les Anneaux de Pouvoir* si ce n'est pour répondre à la question quand le personnage-titre de la série *Willow* apparaîtrait à l'écran : à l'évidence, Disney a encore employé le genre d'escrocs seulement capables d'habiller d'effets spéciaux la plus débile des fan-fiction.

Atchao Disney, et vivement votre banqueroute annoncée.

34



ACHOURA, LE FILM DE 2020

Ashura 2020

... à vos souhaits !**

Titre français : La nuit des enfants.
Sorti le 21 février 2020 au Japon, aux USA en décembre 2021 sur internet.

Annoncé en blu-ray français LE CHAT QUI FUME pour le 12 décembre 2022. De Talal Selhami

(également scénariste), sur un

scénario de Jawad Lahlou, David Villemin ; avec Younes Bouab, Sofiiia Manousha, Iván González, Moussa Maaskri, Omar Lofti.

(horreur surnaturelle artistiquement compromise) *Achoura est une fête religieuse célébrée au Maroc. Les enfants s'aspergent d'eau et se rassemblent autour d'un feu de joie. On l'appelle aussi La Nuit des Enfants. Il y a bien longtemps, au Maroc, dans la nuit noire, une bande d'enfants masqués en suit un premier brandissant une torche et hurlant.*

Passé une crête, ils rejoignant d'autres enfants et d'adultes réunis autour de deux feux, dont un grand qui danse avec un masque cornu

et de la fourrure synthétique. Une petite jeune fille triste attend que cela se passe au côté de son mari vieux grand maigre à la courte barbe grise, hirsute. L'un des jeunes garçon fait de l'œil à la fille sage, et discrètement celle-ci le suit pour aller se cacher avec lui dans un champ voisin : elle lui explique qu'elle ne peut rester trop longtemps car elle a peur que son mari découvre qu'elle est partie. Le jeune garçon répond qu'il hait le mari de la jeune fille car celui-ci n'a pas le droit de la traiter ainsi. La jeune fille lui répond qu'elle le hait aussi, mais c'est son mari et c'est lui qui nourrit sa famille.



Sûr qu'elle t'allume, mais elle est mineure et mariée.

Mais le garçon répond qu'il ne laissera pas le mari de la jeune fille lui faire du mal à nouveau. La jeune fille sourit, sans doute à l'idée de faire avec un petit garçon ce qu'elle fait sans doute déjà avec un grand vieux velu, c'est super-romantique et si touchant... Puis la jeune fille présente garçon un instrument de forme suggestive et suspecte en bois ouvrage : c'est un... sifflet qu'elle a fabriqué des elle-même exprès pour le garçon avec une machine et des compétences spécialisées, parce qu'elle bricole à ses heures perdues... Fausse bonne idée forcée à ce point du récit par des scénaristes pour préparer une scène ultérieure. — Une minute ! qu'est-ce qu'elle fiche à la nuit noire sur la plage avec son mari à mater d'autres enfants alors qu'elle est mariée ? Et de donner sa consigne : chaque fois que le garçon

pense à elle, il n'aura qu'à la siffler avec, comme un chien ou une chienne. Le garçon répond : « Si je faisais cela, répond le garçon, je ne cesserais jamais de souffler dedans ! »

Puis le mari appelle sa petite épouse dans la nuit. Les deux enfants s'enfuient jusqu'à la bâtisse abandonnée la plus sinistre du coin dans une forêt. La porte de devant est fermée mais en forçant quelques planches, les gamins peuvent parachever leur mauvais plan de s'engager dans un cul de sac quand on est poursuivi. Si cela arrange les scénaristes de films d'horreur pas cher, sachez qu'un mouvement tournant est une tactique plus performante, surtout quand on prétend fuir un village, de nuit, sans eau ni nourriture, ni carte bleue.

Bref, le mari cherche évidemment son épouse dans la maison en étant assez aimable pour constamment signaler sa position par des appels tonitruants. Comme il menace de découper — euh, je crois qu'elle s'appelle Nadia, mais rien n'est moins sûr à ce point car nos scénaristes appartiennent à l'école de ceux qui oublient de prononcer le nom de leurs personnages avant le générique de fin — bref, le mari menace de découper sa petite fille d'épouse en petits morceaux.

N'écoutant que... sa débilité profonde, le petit garçon vient sauter sur le dos du méchant mari, sans armes, sans technique de combat particulière, en pesant peut-être un cinquième du poids de son adversaire. Alors le mari jette sans difficulté à terre le gamin puis l'étrangle avec un sourire sadique. Et le gamin étouffer, mais la petite jeune fille n'a qu'à passer par derrière son mari deux fois plus grand qu'elle pour l'assommer ou le tuer d'un coup, sans doute parce que c'est une femme de plus qui fait tout mieux que les hommes plus grands comme plus petits qu'elle. Le mari tombant de sa propre hauteur sur un terrain possiblement semé de divers débris perforants et coupant, il peut aussi s'être tué dans sa chute, mais le réalisateur se fiche d'en informer le spectateur, suivant son scénario linéaire du point A au point B sans se préoccuper de rien.

La petite fille étreint et secoue le corps inanimé, en gros pour le supplier de n'être pas mort, sachant qu'en cas d'étranglement, les cervicales peuvent avoir été déplacées et de la manière dont la fille procède, elle peut tuer net le garçon ou en faire un tétraplégique. Si

elle a déjà tué son premier mari, au moins le second ne risquera pas de la fouetter, mais d'un autre côté, cela fait des frais d'entretien et beaucoup de frustration...



*Et si on allait explorer une ruine abandonné où pleins d'enfants sont déjà morts ?
— Quelle bonne idée ! — Oh oui alors !!! — C'est vrai qu'on s'faitait ch.er à streamer des films nazes : mourir atrocement cela doit être tellement plus fun !*

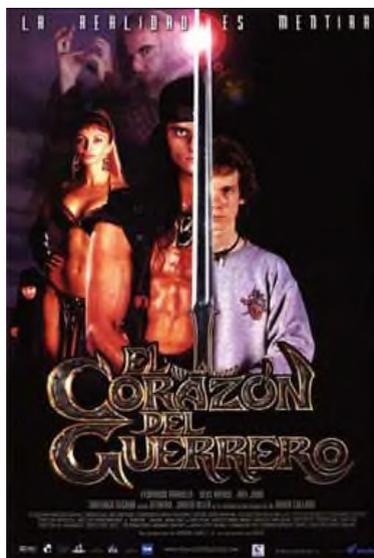
C'est alors que, comme un sphincter sur la soupe, un cheveu apparaît au plafond au-dessus de la jeune fille. Pardon, c'est l'inverse. Et bien entendu personne pas même le réalisateur censé ouvrir la scène avec un minimum de présentation des lieux, n'avait remarqué un truc luisant pulsant qui vomit des mouches chaque fois qu'il a un orgasme... Bref, le sphincter avale la fille dans un nuage de particules et une obscurité qui fait tâche, parce qu'apparemment c'est ce que font tous les sphincters (de djinns ?).

Achoura, ou mettez-leur une laisse ! N^{ème} édition (gros soupir) démontre s'il est encore nécessaire que les scénaristes de l'actuel Moyen-Orient ne connaissent pas leurs propres mythes, légendes et contes, même en ayant certainement eu mille et une nuit pour en prendre un minimum de connaissance, ou simplement en consultant la wikipédia et en tirant sur les fils.

De manière assez sordide, cela semble tenir à la communauté puisqu'on aura beau transporter le film fantastique en Scandinavie, les mêmes enfants importés du Moyen-Orient seront forcément des victimes aux mains dégoulinantes de sang, parce que la riposte proportionnée, c'est pour les chiens, et que quand on veut coucher avec une petite fille, il vaut mieux tuer son mari, et c'est encore mieux quand c'est la petite fille qui tue, comme quoi il n'y a pas que les règles qui font saigner.

Des masques, plus la musique informe, les airs constipés, l'obscurité pour cacher le vide narratif des décors, l'indigence des décors et la direction artistique aux abonnés absents. Peu importe qu'il s'agisse du premier film d'horreur marocain (subventionné par la France), ce dont quelque part je doute fortement, c'est toujours le même film d'horreur prétendue qu'on nous ressert qu'il soit tourné en France, au Canada, aux USA ou en Russie. Fuyez.

LE CŒUR DU GUERRIER, LE FILM DE 2000



El corazón del guerrero 2000

A cœur ou à vif ?***

El corazón del guerrero (2000). Sorti en Espagne le 21 janvier 2000. Sorti en DVD français FIRST INTERNATIONAL PRODUCTION le 6 janvier 2005.

Annoncé en blu-ray espagnol édition limitée le 12 décembre 2022. De Daniel Monzón (également scénariste) ; avec Fernando Ramallo, Neus Asensi, Juan Díaz, Carlos Rivas, Santiago Segura,

Javier Aller, Adrià Collado, Jimmy Barnatán, Joel Joan, Vicky Peña,

Javier Aller, Adrià Collado, Jimmy Barnatán, Joel Joan, Vicky Peña,

Jordi Bosch, Félix Cubero, Enrique Martínez, Arturo Valls. **Pour adultes.**



(Presse, comédie de fantasy) *Beldar et Sonja, un tandem de voleurs, dérobent une pierre précieuse en forme de cœur humain dans la crypte lugubre de l'Ordre des Mille Yeux, une secte maléfique de sorciers tout-puissants.*

En fuyant l'endroit, ils se rendent compte que la gemme est maudite, et qu'ils sont sous son emprise. Beldar perd conscience et se réveille dans la chambre d'un adolescent boutonneux, que sa mère tire par l'oreille jusqu'à la salle de bain : dans le miroir, Beldar voit alors le visage de Ramón Belda, un garçon à l'imagination débordante.

De son côté, Ramon Belda se trouve assailli par des visions continuelles qui semblent provenir de la partie de jeu de rôle de Fantasy sur table auxquels il joue chaque soir en compagnie de ses amis. Sauf que ces dangers imaginaires deviennent peu à peu réels...



Attention, ce n'est pas un film pour les petits enfants et probablement limite pour certains : il y a un peu de sang, des plans potentiellement dérangeantes et d'autres un peu osées d'un bon goût relatif. Visionnez-le impérativement avant de le montrer en famille. Malgré le côté visuellement toc du monde de fantasy, nous nageons dans le **Donjon & Dragon** le jeu de rôles sur table des années 1980 et l'Heroic Fantasy grand teint des magazines des années 1930 à 1960, avec nudité féminine typique des illustrations d'époque, mais qui peut surprendre quand on vient d'endurer **Willow** sur Disney le film comme la série. Le mélange de la Fantasy avec le présent aurait pu gâcher la sauce, mais les séquences de soirées Donjons sonnent beaucoup plus authentiques que celles de **Stranger Things**, ce qui est extrêmement plaisant pour qui a pu jouer à Donjons au moins dans les années 1980. Maintenant c'est loin d'être le seul propos du film.

Par ailleurs la réalité du présent et la réalité de fantasy se conjuguent brillamment alors que le même procédé est presque toujours raté dans les autres films du même genre. L'intrigue de fantasy est vraiment de la fantasy, avec pièges et combats violents et traité avec sérieux, et visuellement la référence est bien Frazetta.

Enfin et surtout, les acteurs semblent bons, et bien que n'ayant pas vraiment suivi les acteurs espagnols, j'ai l'impression qu'à vingt années

dans le futur, la majorité des acteurs sont désormais reconnus au moins en Espagne.

En cela, le **Cœur du guerrier** pourrait rejoindre la liste très, très courte de bons films d'Heroic Fantasy jamais produits à ce jour. Cependant il faut souligner que l'action se déroule davantage dans le présent, au contraire d'un vrai film 100% Heroic Fantasy, tel **Conan 1982**, des nanars qui l'ont imité, ou des séries de pastiches kilométriques néozélandaises des années 1990 tels **Hercule** et **Xena**. Je n'ai pas encore vu ce film dans de bonnes conditions

Il y a un DVD français de 2005 que j'attends, et un blu-ray espagnol possiblement non sous-titré attendu pour le 12 décembre 2012, que j'attends aussi.

MIRACLE SUR LA 8^{ÈME} RUE, LE FILM DE 1987



Batteries Not Included 1987

Soucoupes magiques**

Sorti aux USA le 18 décembre 1987, en Angleterre le 25 mars 1988.

Sorti en DVD français le 8 août 2012, en blu-ray américain le 8 mars 2016 (multi-régions, anglais HD MA 5.1, français DTS 2.0). Annoncé en blu-ray français pour le De Matthew Robbins ;

sur un scénario de Mick Garris, Brad Bird, Matthew Robbins, Brent Maddock, S.S. Wilson ; avec Hume Cronyn, Jessica Tandy, Frank McRae, Elizabeth Peña, Michael Carmine, Dennis Boutsikaris, Tom Aldredge, Jane Hoffman, John DiSanti, John Pankow, MacIntyre Dixon, Michael Greene, Doris Belack, Wendy Schaal. Notamment produit par Steven Spielberg. **Pour adultes et adolescents.**

(fantastique mignon, conte de fées extraterrestres) *New-York. Des bulldozers achèvent de faire tomber les bâtiments d'un quartier dont la belle époque remonte aux années 1920. Le long d'un trottoir, Fay Riley, une vieille dame aux chaussures dépareillées avance en évitant les gravats. Elle s'arrête devant une maison au trois-quart démolie, visiblement confuse, avec sa liste de course à la main.*



Un peu plus loin, un bloc reste intact. Des ouvriers descendent d'un pick-up un panneau promotionnel pour le Lacey Plaza, un gratte-ciel résidentiel ultra-moderne. Le bloc abrite un diner (petit restaurant américain traditionnel), tenu par Frank Riley, le mari de Fay. Muriel, une locataire, s'inquiète parce que Fay n'est pas dans la maison et Frank lui dit de ne pas paniquer : elle est sûrement dans la cave... ou quelque part. Les murs se mettent à trembler, et par la fenêtre, Frank voit un bulldozer approcher. Il sort et s'interpose, rappelant que le bulldozer est sur une propriété privée. L'ouvrier prétend être venu pour un hamburger, puis repart comme si de rien n'était. Pendant ce temps, Fay – est revenue. Elle a pris l'ouvrier pour un certain Billy, mais Muriel la détrompe et l'installe à une table en attendant qu'elle lui prépare un petit-déjeuner. Frank lui remet la bonne sandale au pied...

Une jeune fille enceinte ramène des provisions. À l'entrée de l'immeuble elle est harcelée par une bande de voyous, agitant sous leur nez l'argent des enveloppes contenant de l'argent pour qu'elle déménage. Puis ils défoncent la porte d'une voisine pour la forcer à accepter une enveloppe. Armés de battes de base-ball, ils entrent ensuite, armés de leur battes de base-ball chez un vieil homme, qui préfère rester cacher derrière son rideau. Leur étape suivante est de forcer l'entrée du diner. Le chef des voyous convainc sans problème Fay d'accepter l'argent, mais Frank intervient. Le voyou déclare que si l'argent n'est pas une bonne raison pour déménager, il va en donner une meilleure à Frank. Ils jettent dehors le vieil homme et commencent à saccager le diner, cassant tout, tandis que les voisins apeurés paniquent ou tremblent.



Frank, furieux, va prendre à parti la limousine qui passe devant lui, jurant à Lacey qu'il ne le fera pas partir. Mais le chauffeur lui répond que Frank est vraiment stupide de croire que Lacey viendrait en personne dans le quartier. Frank court alors chercher un policier, qui lui répond qu'il ne peut rien faire : les voyous seront partis quand il viendra, et reviendront quand il partira. Frank leur demande alors de patrouiller dans le quartier, et le policier répond : dans quel quartier ? Mason, un des locataires de l'immeuble a de son côté fait venir une dame de la préservation du patrimoine, qui lui répond qu'il n'y a plus

rien à préserver, et quand il rentre à son appartement, son amie plie bagage : ce n'est pas cool de vivre avec un artiste qu'il n'a même pas demandé une seule fois qu'elle pose nue pour lui. Et Frank apprend qu'un de ses locataires a accepté l'argent. Le vieux couple laisse à Frank les médicaments que Fay a à prendre.

Tard le soir, Frank est à bout, casse un vase, et supplie, seul dans la cuisine qu'on lui vienne en aide, et endormi dans un fauteuil il ne voit pas qu'une soucoupe volante miniature vient d'entrer par la fenêtre inspecter les lieux à la recherche d'une source d'énergie. La soucoupe trouve les prises électriques de la cuisine et aussitôt appelle une seconde soucoupe volante et la fait entrer dans l'appartement. L'une des soucoupes insère une pince dans la prise et la lampe se met à clignoter. Intrigué par le bruit, Fay se lève, trouve son mari endormi, puis le cadre et la photo détruits par les voyous, de nouveau intacts.

Puis le vase que Frank avait cassé intact sur la table de la cuisine. Puis elle aperçoit le grille-pain tiré tout le long de l'escalier. Elle suit le grille-pain jusqu'au toit armée d'une torche électrique et d'un balai. Le grille-pain étant dans une espèce de placard, elle entre dans le placard et tire sur le câble électrique du grille-pain, ramenant à elle la soucoupe volante miniature qui était juchée dessus, qui s'illumine et s'envole, menaçante.

Film tout à fait approprié aux fêtes et à un public familial, **Miracle sur la 8^{ème} rue**, traduisez **Piles non incluses** est basiquement un pastiche de **la Quatrième Dimension** avec un budget confortable, la dose d'émerveillement attendu, et en gros le genre d'intrigue de bonne volonté des films Disney comme la série des **Coccinelles (Love Bug)** et **Le Fantôme de Barbe Noire**.

Mais les meilleurs atouts du film se retourneraient facilement contre lui : d'abord ce n'est pas de la Science-fiction, ce sont des fées déguisées en petites soucoupes volantes toutes mimis a priori pour faire vendre des jouets, qui disposent de ressources illimitées et les consacrent à reconstruire les appartements de personnes âgés, noble idée. Mais pourquoi ne pas avoir commencé par sillonner l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Sud voire même, soyons fous, l'Europe et l'Amérique du Nord et l'Océanie ?

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 12 décembre 2022

Pour je ne sais pas moi, éliminer les mafias et dictatures corrompues, éliminer les arsenaux et les promoteurs verveux qui forcément réduiront à néant demain tout le travail des gentils extraterrestres, réduire en poudre les tours du big pharma et autres medias qui piquent les vieux et s'enrichissent en changeant le sexe de petits enfants dès l'âge de deux ans, remplacer les bidonvilles par de vrais toits, avec un réseau d'approvisionnement en eau potable et d'égoût futuriste, remplacer toute l'industrie polluante et liquider tous les super-riches qui pour le devenir plus encore et profiter seuls de ce qu'ils laisseront de la planète, entreprennent de liquider des milliards de gens pour ne se garder que les plus putes.

45



Bien sûr, je ne parle que de démarche cohérente de la part de fées ou d'extraterrestres dotés de principes bienveillants aux ressources illimitées, qui curieusement se retrouveraient plus ou moins à faire le même boulot de destruction et d'anéantissement que dans tous les films d'invasion extraterrestre catastrophiques d'une portions non négligeable des cités, infrastructures et personnels inféodés et familles féodales, ou si vous préférez, le même tour de disparition que Thanos dans une daube Marvelesque, mais réservé aux plus nuisibles de l'Humanité, car je ne vois pas pourquoi un extraterrestre omnipotent de plus avec ses piles incluses ne serait pas capable de trier et de veiller

à la survie béante de la part la plus paisible et la moins psychopathe de la population terrienne ?

Par ailleurs, ce film me rappelle un échange du Doctor Who de 2005 où une extraterrestre anthropophage prétendait prouver sa nature bonne et généreuse parce qu'elle avait épargné une seule femme. Le Docteur répliquait alors qu'elle n'avait fait que se donner bonne conscience comme tous les tueurs en série le font : en regardant le film, nous nous réjouissons qu'une poignée de gens imaginaires aient pu retrouver leur maison intact malgré la destruction de leur logis planifiés par des promoteurs immobiliers dans les années 1980 et au 21^{ème} siècle malgré les plans de leur gouvernement pour transformer leur pays en cratère pollué et enrichir davantage quelques uns à fabriquer et vendre toujours plus de téléphones portables et autres drones cancérigènes dépeupérateurs et permettant l'élimination ciblée de ceux qui ne votent pas pour vous ou révèlent vos magouilles.



Miracle sur la 8^{ème} rue n'a bien sûr que les piles et le voltage nécessaires à l'accomplissement de sa mission de divertissement familiale, gentillet quoi que nombriliste, mais tout le monde à un nombril et je ne vois pas pourquoi les films, les séries ou les nouvelles fantastiques ou science-fictionnelles ne lui rendraient pas hommage quand le spectateur lecteur décide sans tromperie de s'accorder une heure 46

minutes de rêverie tant qu'il peut se permettre le luxe de laisser des criminels de masse patentés régner sur son destin.

Mais si jamais des soucoupes volantes omnipotentes débarquent pour de vrai sur la planète, ce n'est pas un tel film qui préparera le spectateur à l'expérience aussi positive que négative qu'elle puisse être : c'est de la pure évasion, avec pour seul crédit le fait d'être bien raconté, de célébrer la bonne volonté et le respect des lieux et de leurs habitants plus ou moins âgés.

Bien sûr que je suis pour, mais, en vrai, seriez-vous prêts à tuer un maximum de gens méchants et complices de pour sauver de l'avidité barbare ne serait-ce que quelques bouts du monde, leur faune, leur flore et leurs habitants ? Le vrai sujet à explorer n'était-il pas là, tandis que les gentilles soucoupes volantes animées toutes mimi ne sont là que pour faire diversion, au même titre que les anges et tout le baratin ; tandis que l'on pourrait aussi bien crier au forum de Davos « *Massacrez-les tous et leurs dieux reconnaîtront les leurs ?* ».

AKIRA, LE DESSIN ANIME DE 1988.



Akira 1988

... bien, le
dernier****

Sorti au Japon le 16 juillet 1988, aux USA le 25 décembre 1989, en Angleterre le 25 janvier 1991, en

France le 8 mai 1991. Sorti en Blu-ray français le 8 juin 2011 (édition collector, livret 32 pages, région B seulement, piste japonaise hypersonique. **Annoncé en coffret 2 br+4K italien 35^{ème} anniversaire édition limitée (italien et japonais DTS HDMA 5.1 et**

2.0) chez DYNIT. De Katsuhiro Ôtomo (également scénariste), d'après sa bande dessinée *Akira* (アキラ) de 1982, sur un scénario de Izô Hashimoto, avec Nozomu Sasaki, Mami Koyama, Mitsuo Iwata. **Pour adultes.**

48

(horreur cyberpunk post-apocalyptique animée) *Le 16 juin 1988. Une explosion atomique ravage Tokyo. — Néo-Tokyo, 2019, trente et un ans après la troisième guerre mondiale, le pays connaît des troubles suite aux réformes économiques qui engendrent le chômage. Dans un bar, deux jeunes motards échangent des amabilités avec le barman, puis ils rejoignent leur ami Tetsuo, passionné de motos customisé.*

Puis les trois garçons s'élancent dans une course folle à travers la ville, sans respecter les feux. Ils sont rapidement pris en chasse par une autre bande de motards, à casque bariolés à la manière de clowns. Les jeunes motards attaquent immédiatement leurs poursuivants en retour, et les dégâts, et les victimes s'accumulent sur le passage des deux gangs. La police finit par les rejoindre, mais Tetsuo veut poursuivre la chasse.



Au même moment, un homme blessé qui tient un enfant à la peau bleue par la main est poursuivi par un garde, qui lâche deux grands chiens sur eux. Au milieu d'un embouteillage, l'homme abat les deux

chiens. Plus loin, la rue est barrée à cause de la manifestation des chômeurs, mais l'homme passe le barrage, et du coup se fait repérer par le projecteur de la police, et comme il tire sur le projecteur, il est abattu. À l'agonie, il dit à l'enfant de s'enfuir, que Ryu s'occupera de tout. L'enfant a le visage d'un vieil homme, et quand les gardes viennent cribler de balles son protecteur, l'enfant se met à hurler, et toutes les vitres et tous les néons explosent, plongeant le quartier dans l'obscurité et la panique. Ryu et son assistante, présents sur les lieux, constatent alors qu'il a disparu.

De leur côté, Tetsuo et ses deux camarades continuent de poursuivre le motard clown. À cause de la grenade que ce dernier leur a balancé dans un tunnel, Tetsuo prend de l'avance. N'arrivant pas à éviter un obstacle, le clown est éjecté et Tetsuo l'achève d'un coup de manivelle en pleine tête. Sauf que juste après, c'est l'enfant bleu qui est sur sa route, et pour l'éviter, Tetsuo crashe sa moto. Ses trois camarades lui portent secours, mais l'un d'eux, Kaneda, aperçoit l'enfant bleu. Des hélicoptères arrivent alors, braquant leurs projecteurs pour retrouver l'enfant, et à bord de l'un d'entre eux se trouve un autre enfant bleu en costume cravate, qui télépathiquement demande au premier enfant bleu de se laisser ramener chez lui. Du coup, Tetsuo blessé, Kaneda et les trois autres jeunes motards sont arrêtés.



Katsuhiro Ôtomo a signé de pures merveilles animées, profondément immersives. Avant Akira, les animateurs japonais imitaient plus ou moins les petits Disney. Après Akira, le modelé réaliste ligne claire rehaussée de quasi radiosité est devenu une norme, extrêmement plaisante pour les adultes qui rêvaient de Science-fiction et de Fantasy en série comme sur grand écran.

Deux décennies ont suivi de récits ambitieux, bien sûr au milieu des sempiternels flots de médiocrités et autres spécialités érotiques. Cette époque est, malheureusement, à ce jour révolue de ce que j'ai pu échantillonner de la production passé les années 2000, où les scénarios deviennent incroyablement stéréotypés et brouillons, virtualisant tous les univers (*alors c'est une série de Fantasy où en fait ils sont dans un jeu de réalité virtuel où ils doivent se battre dans une arène en espérant se faire la fille tout en cherchant un pavillon pour leur dragon...*), baratinant à mort le spectateur, épandant les incohérences dans l'espoir de faire parler d'eux en ligne. Cela reste beau à voir mais cela ne vaut plus rien, à part peut-être comme fond d'écran animé ne coupant le son et en virant les titres.

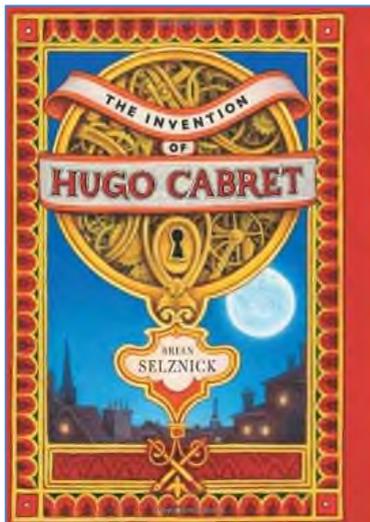


Il y a donc tout à gagner du point de vue émerveillement, et inspiration à se replonger dans le meilleur de l'animation japonaise de Science-

fiction dont **Akira 1988** est le pionnier. Plus le scénario est viscéral, mais, à tous les sens du terme — donc vraiment pas pour les enfants.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

L'INVENTION D'HUGO CABRET LE ROMAN GRAPHIQUE DE 2007



The Invention Of Hugo Cabret 2007

Les traits du temps****

Titre français : *L'invention de Hugo Cabret*. Publié en mars 2007 à New-York chez Scholastic Inc. Traduit en français par Danielle Laruelle en 2008 chez Bayard, relié 534 pages A5, réédité en novembre 2011 puis en novembre 2017 au Livre de poche. De Brian Selznick (texte et dessin au trait). **Pour adultes et adolescents.**

(Merveilleux réaliste) Hugo Cabret, un jeune orphelin, survit caché dans les toits et les murs de la Gare de Lyon à Paris où il a secrètement pris le relai de son oncle, subitement décédé. Son seul espoir désormais est de réparer enfin l'automate que restaurait son père avant de mourir dans un terrible incendie – la seule chose qui lui reste de lui.

Brian Selznick est l'illustrateur et auteur d'une série de romans ou d'albums pour la jeunesse. Il illustrera également en 2018 l'édition du 20^{ème} anniversaire de la série Harry Potter. La découverte de Hugo Cabret le roman est une expérience extraordinaire tant l'auteur joue brillamment sur tous les tableaux de l'évocation, aussi bien par les mots et les images que contiennent les mots du récit, et à quelles images de l'époque il se réfère, mais bien sur celui de sa narration par l'illustration. Attention, cette expérience magnifique sera tristement gâchée par l'adaptation filmée de 2011, investissez impérativement dans l'édition papier avant la projection.

Le texte et les dessins originaux de Brian Selznick de 2007 pour
Scholastic Inc.

A BRIEF INTRODUCTION

52

THE STORY I AM ABOUT TO SHARE with you takes place in 1931, under the roofs of Paris. Here you will meet a boy named Hugo Cabret, who once, long ago, discovered a mysterious drawing that changed his life forever.

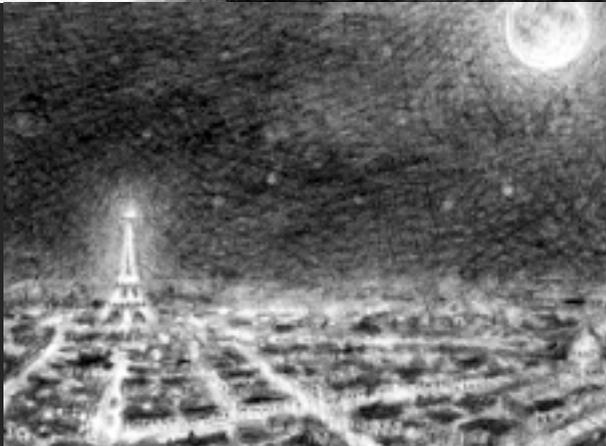
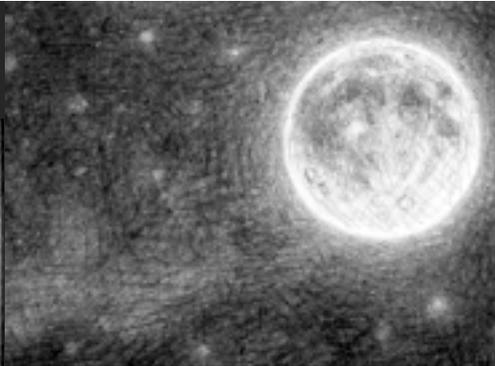
But before you turn the page, I want you to picture yourself sitting in the darkness, like the beginning of a movie. On screen, the sun will soon rise, and you will find yourself zooming toward a train station in the middle of the city. You will rush through the doors into a crowded lobby. You will eventually spot a boy amid the crowd, and he will start to move through the train station. Follow him, because this is Hugo Cabret. His head is full of secrets, and he's waiting for his story to begin.

Professor H. Alcofrisbas.

PART ONE

1

The Thief







From his perch behind the clock, Hugo could see everything. He rubbed his fingers nervously against the small notebook in his pocket and told himself to be patient.

56

The old man in the toy booth was arguing with the girl. She was about Hugo's age, and he often saw her go into the booth with a book under her arm and disappear behind the counter

The old man looked agitated today. Had he figured out some of his toys were missing? Well, there was nothing to be done about that now.

Hugo needed the toys.

The old man and the girl argued some more, and finally she closed her book and ran off.

Thankfully, within moments the old man had crossed his arms in front of him and closed his eyes.

Hugo crept through the walls, came out through an air vent, and hurried down the hall until he reached the toy booth. Nervously, he rubbed the notebook one last time, then cautiously lowered his hand around the windup toy he wanted...

La traduction au plus proche.

BRÈVE INTRODUCTION

L'HISTOIRE que je m'appête à partager avec vous se déroule en 1931, sous les toits de Paris. Vous y rencontrerez un garçon nommé

Hugo Cabret, qui, il y a longtemps, a découvert un dessin mystérieux qui a changé sa vie à jamais.

57 *Mais avant que vous tourniez la page, je veux que vous vous imaginiez assis dans l'obscurité, comme au début d'un film. À l'écran, le soleil se lèvera bientôt, et vous vous retrouverez à zoomer sur une gare des trains au milieu de la ville. Vous vous précipiterez par les portes dans un hall bondé. Vous finirez par repérer un garçon au milieu de la foule, et il commencera à se déplacer à travers la gare. Suivez-le, car c'est Hugo Cabret. Sa tête est pleine de secrets, et il attend que son histoire commence.*

Professeur H. Alcofrisbas.

PREMIÈRE PARTIE 1 *Le voleur*

De son perchoir derrière l'horloge, Hugo pouvait tout voir. Il frotta nerveusement ses doigts contre le petit carnet dans sa poche et se dit qu'il fallait être patient.

Le vieil homme du stand de jouets se disputait avec la fille. Elle avait à peu près l'âge d'Hugo, et il la voyait souvent entrer dans le stand avec un livre sous le bras et disparaître derrière le comptoir.

Le vieil homme avait l'air agité aujourd'hui. Avait-il compris que certains de ses jouets avaient disparu ? Eh bien, il n'y avait rien à faire à ce sujet à présent.

Hugo avait besoin des jouets.

Le vieil homme et la fille discutèrent un peu plus, et finalement elle referma son livre et déguerpit.

58

Heureusement, en quelques instants, le vieil homme avait croisé les bras devant lui et fermé les yeux.

Hugo se faufila entre les murs, ressortit par une bouche d'aération et se précipita dans le couloir jusqu'à atteindre le stand de jouets. Nerveusement, il frotta une dernière fois le cahier, puis abaissa prudemment sa main autour du jouet à remonter qu'il voulait...

La traduction de Danièle Laruelle de 2008 pour Bayard.

BRÈVE INTRODUCTION

L'HISTOIRE QUE JE VAIS VOUS CONTER se déroule sous les toits de Paris en 1931. Vous y ferez la connaissance d'Hugo Cabret, un garçon qui, un jour, découvre un mystérieux dessin. Ce dessin allait changer à jamais le cours de sa vie.

Ne tournez pas la page trop vite ! Imaginez d'abord que vous êtes assis dans le noir, comme au cinéma avant le début d'un film. Sur l'écran, le soleil se lèvera bientôt, et un zoom vous emmènera à travers le ciel jusqu'à une gare située au cœur de la ville. Vous franchirez les portes pour survoler le hall grouillant de monde, et là, parmi la foule, vous apercevrez un garçon qui se déplace dans la gare. Suivez-le bien, car c'est Hugo Cabret. La tête pleine de secrets, il attend que l'histoire commence.

Professeur H. Alcofrisbas.

PREMIÈRE PARTIE

1

Le voleur

De son perchoir derrière l'horloge, Hugo domine tout et observe. Il caresse nerveusement le petit carnet qu'il a dans sa poche et s'encourage à la patience.

Dans le kiosque à jouets, le vieux se dispute avec la fille. Elle a à peu près l'âge d'Hugo ; il la voit souvent entrer dans la petite échoppe avec un livre sous le bras et disparaître derrière le comptoir.

Le vieillard paraît agité aujourd'hui. S'est-il aperçu qu'il lui manque des jouets ? Tant pis. C'est trop tard, personne n'y peut rien.

Hugo a besoin de ces jouets.

Le vieux et sa fille se disputent un moment encore. Enfin, elle ferme son livre et part en courant.

Par chance, le vieux marchand de jouets croise bientôt les bras et ferme les yeux.

Rampant à travers les murs, Hugo sort par une bouche d'aération puis se hâte de gagner le kiosque. Le cœur battant, il caresse le carnet une dernière fois, et il pose la main avec précaution sur le jouet mécanique qu'il convoite...



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**